

La Croix-Rouge se dit parfaitement justifiée de refuser les dons d'homosexuels

OTTAWA (PC) — Le refus de la Croix-Rouge canadienne d'accepter des dons de sang venant d'homosexuels actifs constitue une discrimination acceptable dans l'intérêt de la sécurité du public, a soutenu mardi un représentant de la Croix-Rouge.

« C'est de la discrimination permettant de rendre les réserves de sang plus sûres, et nous ne nous en excusons pas », a déclaré Douglas Lindores, le secrétaire-général de la Société de la Croix-Rouge canadienne. Il a ajouté que l'agence de distribution du sang continuera de

demander aux donneurs potentiels de remplir un questionnaire sur leur vie sexuelle. On y demande notamment aux hommes s'ils ont eu des relations sexuelles avec un autre homme depuis 1977. Ceux qui répondent oui ne sont pas autorisés à donner du sang.

Selon des statistiques de Santé Canada, les rapports sexuels entre homosexuels seraient à l'origine de 81% des cas de sida chez les hommes, ce qui, a dit M. Lindores, constitue une menace majeure pour le système d'approvisionnement en sang.

Un délai dangereux

En dépit des méthodes perfectionnées de dépistage, il existe une période de quatre semaines entre le moment où une personne a été

contaminée par le VIH, et celui où le VIH peut être détecté dans le sang. C'est pourquoi le questionnaire est jugé aussi important, a poursuivi M. Lindores.

La Croix-Rouge a été critiquée pour n'avoir pas filtré les donneurs et effectué des tests de dépistage sur les réserves de sang au début des années 80. Par ailleurs, des plaintes pour discrimination ont été logées contre elles en Saskatchewan et en Colombie-Britannique.

En Bref

Pas de travail pour les handicapés

OTTAWA (PC) — Malgré l'existence de programmes d'équité en emploi, les personnes handicapées éprouvent de la difficulté à se trouver du travail. Et quand elles y parviennent, elles sont souvent payées moins cher que leurs collègues non handicapés, affirme Statistique Canada. Une enquête de l'agence fédérale, dont les résultats ont été publiés mardi, démontre que 56% des hommes de moins de 54 ans ayant un handicap faisaient partie de la main-d'oeuvre rémunérée en 1991, ce qui est nettement au-dessous de la moyenne des autres Canadiens. Ceux qui avaient un travail gagnaient entre 20 et 40% de moins que les travailleurs jouissant de l'usage de tous leurs membres. L'écart entre les revenus était moindre chez les travailleurs plus jeunes. Chez les femmes, 41% de celles qui ont un handicap faisaient partie de la main-d'oeuvre rémunérée.

Dons d'organes et carte d'assurance-maladie

QUÉBEC — Lorsque le permis de conduire avec photo aura fait son apparition, les personnes désireuses de faire des dons d'organes devront se tourner vers la carte d'assurance-maladie. Le nouveau permis de conduire avec photo sera une pièce plastifiée recto-verso, et ne pourra donc plus comporter quatre pages, comme c'est le cas actuellement, explique M. Roch Tremblay, de la Société d'assurance automobile du Québec. Avec moins d'espace, il a fallu enlever certains renseignements, et la SAAQ a opté pour les renseignements concernant les dons d'organes. Toutefois, les Québécois pourront continuer à donner leurs organes, puisque la carte d'assurance-maladie contient au dos, une petite case à remplir à ce sujet.

Via Rail et la sécurité

MONTREAL (PC) — Transports Canada enquêtera sur la façon dont Via Rail forme ses employés pour qu'ils soient en mesure de faire face aux urgences. La décision fait suite à une enquête de l'agence portant sur le cas d'un agent de bord de Via qui a refusé de travailler dans un wagon qui a pris feu plus tôt ce mois-ci. Mais Mme Belliveau a ajouté dans sa décision du 13 février que l'agence ouvrirait une enquête sur la formation des employés « pour s'assurer que l'employeur tient ses obligations en matière de formation et de mesures d'urgence ». Beaucoup d'employés de Via ont des inquiétudes depuis qu'un train a été saboté en novembre dernier à Brighton, en Ontario. Le train avait pris feu et avait brûlé et 56 passagers avaient été blessés. Les employés soutiennent que la seule formation en matière d'urgence que reçoivent les agents de bord consiste en un vidéo d'une heure.

Pas de hijab pour les enseignantes chrétiennes

MONTREAL (PC) — Les enseignantes chrétiennes de l'école musulmane de Montréal ne sont plus obligées de porter le voile islamique (hijab), comme l'exigeait cet établissement depuis sa création il y a dix ans. La direction de l'école privée, située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, a rendu facultatif le port du hijab pour ses enseignantes non-musulmanes, après que la Commission des droits de la personne du Québec eut, la semaine dernière, dénoncé comme contraire à la Charte des droits, l'obligation faite aux enseignantes non-musulmanes de le porter. Les six enseignantes chrétiennes, parmi les 20 professeurs de l'école, ont toutes enlevé le voile, a confirmé hier le directeur de l'institution, M. Ridwan Yusuf.

Moins de victimes de la grippe cette année

MONTREAL (PC) — La grippe semble faire moins de victimes cette année.

Le nombre de cas du virus de l'influenza a connu sa première poussée début février, alors que l'an dernier la maladie a fait rage de la mi-décembre à la fin janvier, selon les données recueillies par le Service de santé publique de Montréal.

Le Service surveille le « syndrome d'allure grippal » au moyen des nouveaux cas qui se présentent à l'hôpital Sainte-Justine, de même qu'aux diagnostics du Laboratoire de santé publique du Québec.

Désireux de bonifier son système de surveillance, cet organisme examine également d'autres données comme le taux d'absentéisme dans les écoles primaires et les cas en cliniques.

« Les enfants sont les premières personnes à contracter la grippe, alors ils sont un bon indicateur de ce qui attend les adultes », explique le docteur Louise Valiquette, médecin-conseil au Service de santé publique de Montréal.

A Sainte-Justine cette année, on a diagnostiqué moins de dix nouveaux cas par semaine jusqu'à la semaine du 6 février, où l'on en a compté 21. Pour la semaine du 13 février, les résultats des seuls trois premiers jours montraient déjà 19 cas.

« On ne peut être certain que c'est bien le virus de l'influenza, car seule une culture de laboratoire peut confirmer le diagnostic et on ne la fait pas systématiquement, explique le docteur Valiquette. Mais ces enfants ont ce qu'on nomme le syndrome d'allure grippal. »

Des diagnostics fermes sont faits dans les laboratoires de santé publique du Québec, qui reçoivent et analysent de nombreux prélèvements.

En date du 18 février, ces laboratoires comptaient 21 cas confirmés de grippe, 15 souches de type A et 6 de type B.

Les grandes épidémies sont causées par le virus de type A, aussi est-ce bon signe de retrouver une bonne proportion de B dans les résultats de laboratoire, selon le médecin-conseil.

A titre de comparaison, l'année dernière à pareille date, on comptait 155 cas confirmés, tous de type A.

Les taux d'absentéisme dans les écoles primaires surveillées par Santé publique de Montréal ne dépassent pas cinq%, alors qu'en période d'épidémie, le taux voisine 15%. « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter cette année », a conclu le docteur Valiquette.

Les autochtones et les impôts

OTTAWA (PC) — Les autochtones qui protestent contre les impôts se sont installés dans une usine désaffectée d'Ottawa et ont l'intention de tenir un procès contre le Canada, qu'ils accusent de ne pas avoir respecté ses promesses depuis des générations. Roger Obonsawin, leur porte-parole, a déclaré que les protestataires demeureront à cet endroit jusqu'au printemps et que, à ce moment-là, ils établiront un tribunal.



Vente d'ouverture
20%
sur nos importations
du 18 au 26 février

- art décoratif
- meubles
- vannerie
- textiles
- bijoux
- pièces de collection

SCARABÉE
IMPORT

Ouvert le dimanche
1059, Saint-Jean, Québec (Québec)
Tél. 694-6995

L'avantage CHRYSLER au centre-ville

193\$ / mois

Transport et taxes en sus. Rabais Chrysler inclus financement de 60 mois avec un comptant de 2 000\$. Taux d'intérêt de 11.9%.

Encore quelques modèles de Grand Cherokee pour livraison immédiate

MAISONNEUVE
138, rue Maisonneuve
47, boul. René-Lévesque Est 529-8135
À côté du Grand Théâtre de Québec

SUMMIT • TALON • JEEP YJ • GRAND CHEROKEE



ARRÊT

Dernière semaine

Messieurs, venez profiter maintenant de la vente tant attendue!

Dack PLACE QUÉBEC
5, Place-Québec, Québec
529-9242

Chaussures pour hommes, en cuir de qualité supérieure, depuis 1834



LE JARDIN MOBILE
FRUITS ET LÉGUMES FRAIS

SPÉCIAUX EN VIGUEUR JUSQU'AU 26 FÉVRIER 1995

NOMBREUX AUTRES SPÉCIAUX DANS TOUTES NOS SUCCURSALES

LAIQUE POMMÉE Produit de Californie, gr.24, TRÈS GROSSE grosneur 24 grosneur 30 55¢ chacune	CHAMPIGNONS Blancs, frais, de l'Ontario 85¢ la chopine
CANTALOUPE Produit des États-Unis, gr.23 75¢ chacune	POIRE BARTLETT ANJOU OU BOSCH Produit des États-Unis 2,00\$ le kilo 95¢ la livre
PIMENT ROUGE Produit du Mexique, préemballé 4,30\$ le kilo 1,95\$ la livre	CONCOMBRES REGULIERS Produit des États-Unis 2 pour 95¢
RADIS 1 LIVRE Produit des États-Unis, sac de 1 livre (454gr) 75¢ sac 454gr	EPINARDS Produit des États-Unis, sac de 10 onces (284gr) 95¢ sac 284gr
ECHALOTES Produit des États-Unis 2 pour 75¢	POIS PLATS Produit des États-Unis, préemballés 4,30\$ le kilo 1,95\$ la livre
KIWIS Produit d'Italie 5 pour 95¢	MELON MIEL Variété "Orange fresh", produit des États-Unis 1,75\$ chacun
AVOCAT HASS Produit du Mexique, gr.18-20 2 pour 95¢	ZUCCHINIS Produit des États-Unis, préemballés 2,54\$ le kilo 1,15\$ la livre

11 SUCCURSALES LE JARDIN MOBILE

NEUFCHÂTEL 2065, boul. Bastien 842-3084	CHARLESBOURG 1047, boul. du Jardin 827-9344	STE-FOY 3440, de la Pêrade 857-7717	NEUFCHÂTEL 9210, boul. l'Ornière 842-0909
LÉVIS 51 route Kennedy 835-5526	BEAUPORT 344 Seigneuriale 691-7997	CHARLESBOURG 4145, 11ère Avenue 822-2291	CAP-ROUGE 1198 Jean Gauvin 872-7473
STE-FOY 2700 chemin Ste-Foy 651-2717	BERNIÈRES 585 Route 116 831-4611	ST-ROMUALD 835, 41ème Avenue 834-3232	NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE LIMITER LES QUANTITÉS.

LES ARTS ET SPECTACLES

LE SOLEIL

« Eleutheria » a été écrit en 1947 Minuit publie une pièce inédite de Beckett

PARIS (AFP)—Un prestigieux éditeur français, Minuit, publie mardi une pièce inédite de Samuel Beckett, *Eleutheria*, que le Prix Nobel de littérature, décédé en décembre 1989, ne voulait pas voir sortir.

Minuit, exécuteur testamentaire et littéraire de Samuel Beckett, a décidé de publier, malgré tout et « à contre-cœur », l'ouvrage dans sa langue d'origine, le français, avant un Américain, Barney Rossett, ami et éditeur de Beckett en anglais, qui tient à le publier en langue anglaise.

« Samuel Beckett ne voulait pas qu'on publie *Eleutheria* », avertit Jérôme Lindon, pdg des Éditions de Minuit, en préface de cette pièce jamais jouée, jamais publiée, la première écrite en français, en 1947, par l'Irlandais Samuel Beckett qui écrit principalement en français après s'être fixé en France en 1938.

En trois actes et 167 pages, elle est, de l'aveu des spécialistes, une « pièce ratée » et met en scène des bourgeois parisiens, les Krap, leur fils Victor, leurs amis, leurs domestiques, un vitrier, dans des dialogues et des situations absurdes évoquant Ionesco.

En 1993, quatre ans après la mort de « Sam », M. Rossett demande à Jérôme Lindon de lui permettre de publier *Eleutheria* aux États-Unis, explique l'éditeur français. Samuel Beckett lui aurait remis en 1986 une copie

de cette pièce.

Jérôme Lindon refuse « en plein accord avec les héritiers ». « J'avais ce manuscrit depuis 40 ans, je ne l'ai jamais publié », explique M. Lindon à l'AFP. Il faut respecter la volonté de l'auteur. En revanche, les chercheurs pouvaient le consulter, s'ils le désiraient.

Eleutheria est « le seul de ses ouvrages » au sujet duquel Beckett n'a jamais changé d'avis, explique M. Lindon. Peu avant sa mort, l'auteur d'*En attendant Godot*, à propos d'un projet de ses Oeuvres complètes, disait : « Qu'on n'y fasse en tout cas pas figurer *Eleutheria*. »

Cinquante lettres sont échangées avec M. Rossett, qui persiste à vouloir publier cette oeuvre « merveilleuse ».

En novembre, M. Rossett annonce sa sortie prochaine chez Four Walls Eight Windows, associé à Foxrock, créé pour l'occasion (Foxrock, près de Dublin, est le lieu de naissance de Beckett).

À partir du moment où quelqu'un faisait paraître une version anglaise d'*Eleutheria* qui n'était pas de la main de Samuel Beckett, il devenait nécessaire de publier d'abord l'ouvrage dans sa langue d'origine.

Le premier album de Judy Ann marque l'aboutissement de 20 ans de rage et d'amour

SILLERY—Judy Ann n'a pas encore 30 ans, mais elle chante dans les bars depuis l'âge de 10 ans. Son expérience, elle l'a acquise à la dure. Après une interminable tournée de cinq ans, elle s'est installée en Abitibi, a eu deux enfants, puis a accouché d'un premier album, qui est « l'aboutissement de rage et d'amour » accumulés au fil de ses 20 ans de métier.

par MICHÈLE LAFERRIÈRE
LE SOLEIL

Petite fille, elle interprétait les succès de Mireille Mathieu et de Renée Martel, sous la surveillance constante de son paternel, dont elle représentait le magasin de musique dans les bars du Nouveau-Brunswick et du Québec. « Puis j'ai découvert une musique qui garroche plus avec le groupe Abba, raconte la jeune chanteuse. À partir de ce moment-là, je suis allée de plus en plus loin dans le rock. »

Du Nouveau-Brunswick à Gatineau en passant par Montréal, Judy Ann a toujours suivi ses parents. « Jusqu'à l'âge de 17 ans, précise-t-elle. Je venais de finir mon secondaire quand mon père m'a offert le plus beau des cadeaux en m'accordant la liberté de partir en tournée avec mon groupe, Modulation. »

Sur la route en « bicyclette à gaz », la nuit dans des motels minables et entre ça des bars où « les gens t'écoutent à moitié et t'apprécient à moitié » : Judy Ann a tenu ce rythme pendant cinq ans. Puis, la tournée l'amène en Abitibi, où elle tombe en amour et s'établit.

« Je voulais quelque chose de normal et d'ordinaire », dit-elle. Elle a eu deux enfants. « Je suis une fille casée, j'aime savoir où je m'en vais, poursuit-elle. J'ai donc décidé d'interrompre ma carrière pour me consacrer à mes garçons. »

Son temps d'arrêt a duré deux ans. Puis la rockeuse s'est mise à l'écriture. Finies, donc, les interprétations de Janis, Gerry ou Marjo. Désormais ses chansons porteront sa signature. Ainsi en avait-elle décidé. Sur les 10 chansons de son disque éponyme, elle en a écrit six, paroles et musique. Robert Stephan a fait les autres. Toutes les autres ? Non, puisque Judy Ann n'a pu résister à la sug-

gestion de son entourage qui la suppliait d'inclure dans son disque *Vivre dans la nuit*, une chanson du défunt groupe Nuance.

Judy Ann a enregistré son album à Montréal. « J'ai eu la chance d'avoir mes enfants avec moi 95% du temps, souligne-t-elle. Ils passent en premier, ils sont le centre de mon univers. Alors, les tournées, ils les feront avec moi. »

Deux chansons jouent à la radio depuis le lancement de son disque, au début du mois : *Vas-y* (dont elle a tiré un vidéoclip) et *Holy Water*, un mélange de rock et de gospel.

Elle a une belle voix Judy Ann, puissante et juste. Ses mélodies sont accrocheuses, le rythme de ses chansons est loin d'être monotone, et Robert Stephan à la guitare ne passe pas inaperçu. Mais pour apprécier cet album, il faut passer outre à la pauvreté des textes et des titres (*Toi et moi*, *À toi*, *Tu vas t'en aller*, *Je serai là*, par exemple).

Judy Ann fera le Club Soda, à Montréal, le 4 avril. Et il se pourrait bien qu'on l'entende à Québec lors du Festival d'été. Elle a aussi semé quelques graines en France. « J'ai une tête de cochon et un côté rebelle, lance-t-elle. »

Je m'amuse et je ne me laisse pas influencer par ceux qui tentent de m'abaisser le moral. »



Judy Ann a 20 ans de métier, mais elle vient de lancer son premier album, qui s'adresse aux 18-40 ans.

En Bref

■ Paul McCartney écrit au président Mitterrand en faveur des vœux

PARIS (AFP)—L'ex Beatle Paul McCartney a adressé une lettre au président François Mitterrand, pour lui demander d'intervenir en faveur de la défense des vœux d'élevage, dont les conditions de transport font actuellement l'objet d'une vive polémique. Végétarien militant depuis de nombreuses années, McCartney dénonce la « caisse à vœux » dans laquelle les éleveurs anglais enferment le bétail.

Le Conseil des arts ne pourra déposer son plan avant le budget

MONTRÉAL (PC)—Le Conseil des arts du Canada n'a pas gagné sa course contre la montre.

L'organisme ne pourra, en effet, dévoiler son plan d'orientation avant le dépôt du budget fédéral, qui sera déposé lundi.

« Il y a encore du travail qui se

fait. Le plan ne sera pas prêt avant le budget », a confirmé la porte-parole de l'organisme fédéral.

Le conseil d'administration du Conseil des arts étudiera le plan d'orientation de l'organisme au

cours de sa réunion du 6 mars prochain.

Le plan doit définir les lignes directrices de l'organisme fédéral d'aide pour les prochaines années.

Le Conseil des arts s'était mis la communauté culturelle canadienne à dos en décembre dernier, lorsqu'il avait organisé, dans la plus grande précipitation, une consultation publique à travers le Canada. La réunion de Montréal avait été particulièrement houleuse, notamment parce que les organismes avaient reçu les « cahiers de consultation », à peine 48 heures avant la tenue des audiences publiques.

Appelé à expliquer pourquoi il bousculait ainsi les représentants des communautés, le conseil avait concédé qu'il arrivait à la dernière minute.

Il devait agir ainsi, avait-il insisté, afin de terminer son plan d'orientation avant le dépôt du budget fédéral, de manière à ce qu'il soit bien clair que les orientations du Conseil des arts n'étaient pas guidées par des impératifs budgétaires.

**Mieux vaut
attendre que
d'arriver avec
un plan pas tout
à fait prêt**

Ce projet est aujourd'hui à l'eau. « Mieux vaut attendre que d'arriver avec un plan pas tout à fait prêt », a fait valoir la porte-parole du Conseil des arts du Canada, en précisant que les décisions sur les structures et les orientations sont prises et que « c'est maintenant une question de rédaction et aussi une question de bien mesurer les conséquences de certaines orientations ».

Consultation

Dans ses documents de consultation, le Conseil des arts posait plusieurs grosses questions touchant son rôle. L'heure est-elle venue, demandait-il entre autres, de partager ses programmes d'aide avec des bailleurs de fonds privés, d'instituer une aide sous forme de prêts, d'élargir les catégories d'artistes aptes à recevoir des fonds du Conseil ?

D'autres questions portaient sur la place des disciplines utilisant de nouvelles technologies en invitant à réfléchir sur le poids de chaque secteur culturel.

PIANO À SIX

CLUB MONTREIL
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

L'ÉVÈNEMENT PIANO DE LA SAISON !

Une présentation de la

BANQUE NATIONALE
Notre banque nationale

Demain
soir

ANGELA
CHENG

JANINA
FIALKOWSKA

MARC-ANDRÉ
HAMELIN

ANGELA
HEWITT

JON
KIMURA PARKER

ANDRÉ
LAPLANTE

Six des plus éminents pianistes canadiens en concert:
des oeuvres en solo, en duo, en trio et même à six pianos !

Le jeudi 23 février 1995

Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Frédéric

643-8131

SRC

25.5, 40.5 et 50.5

Billetech
AUDIOVISUEL

CONCOURS RBO hebdo

PENSEZ-Y!

Vous pourriez vous envoler pour Paris!



Courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes à PARIS, incluant le transport aérien et l'hébergement à l'hôtel, gracieusement de **Nouvelles Frontières** ! Et courez le risque de gagner la collection complète des vidéocassettes de RBO ! Pour participer au concours, remplissez le coupon ci-bas et répondez correctement à la question de la semaine, puis faites-le parvenir à l'adresse indiquée. Chaque dimanche, un tirage aura lieu durant l'émission LE GRAND DÉCOMPTE BUD diffusée de 9 h à 12 h sur les ondes du Réseau Énergie, et le 2 avril prochain, le grand gagnant du voyage à Paris sera annoncé.

BONNE CHANCE !

QUESTION DE LA SEMAINE : Quel est le thème de l'émission de Sucette Poitras ?

RÉPONSE :

NOM :

ADRESSE :

ÂGE :

* Tout participant doit être âgé d'au moins 18 ans en date du 29 mars 1995

Envoyer à : CONCOURS RBO HEBDO PENSEZ-Y !

1717, boul. René-Lévesque Est
suite 120
Montréal (Québec)
H2L 4T9

RBO
HEBDO

NOUVELLES
FRONTIÈRES

Mercredi 19 h

LE SOLEIL

SRC Télévision

RADIO
ÉNERGIE

ÉCHOS DES DEUX RIVES

BAIE-COMEAU

Le prix Armand-Bélanger

Le cégep de Baie-Comeau offre le prix Armand-Bélanger, s'adressant aux étudiants qui se préoccupent de la qualité de la langue française. C'est un ancien directeur général du cégep, M. Armand Bélanger, qui offre la bourse de 500\$. Le concours est divisé en plusieurs étapes, qui se termineront au Gala Méritas en mai prochain. Les étudiants admissibles à un diplôme d'études collégiales au moi de mai sont invités à remplir un formulaire d'inscription avant le 8 mars.

Michaël Rancourt « 100 voix en l'air »

Le Théâtre de Baie-Comeau présente l'humoriste Michaël Rancourt, demain. Le jeune imitateur offrira son spectacle *Michaël Rancourt 100 voix en l'air*. La prestation regroupe plus de 125 imitations. Le spectacle se tiendra dès 20 h. On peut encore se procurer des billets à la billetterie du Théâtre de Baie-Comeau et le soir de la représentation.

MATAPÉDIA/MATANE

Nouveau conseil au Bloc

Eddy Fillion vient d'accepter la présidence du conseil exécutif du Bloc québécois de la circonscription de Matapédia-Matane. Il est secondé du trésorier Jean Blouin et de la secrétaire Myriam Richard ainsi que des conseillères et conseillers Martin Fournier, Francine Fournier, Jean Banville, Jacqueline Lefrançois, Jean-Yves Leblanc, François-Paul Lapointe, Victoire Dubé et Ginette Richard. Ce nouvel exécutif se réunira prochainement pour préparer un plan de travail en vue de la prochaine campagne référendaire. M. Fillion invite militantes et militants à mettre l'épaule à la roue pour réaliser l'objectif de la souveraineté du Québec.

SAINT-NARCISSE

L'avenir du Québec

La Commission du Bas-Saint-Laurent sur l'avenir du Québec tiendra un forum, le lundi 27 février, de 19 h 30 à 21 h 30, à la Salle communautaire de Saint-Narcisse, située au 7, rue du Pavillon.

MATANE

Cégeps en spectacle

La finale locale de Cégeps en spectacle se déroulera le lundi 27 février, à 19 h 30, à la salle Lucien-Bellemare du cégep de Matane. Le programme de la soirée propose 18 artistes au talent prometteur. L'humour, le jazz, le rock progressif de même que la musique expérimentale et classique seront à l'honneur. Un jury de cinq personnes évaluera les participants selon trois critères précis, soit l'originalité de la prestation, la présence en scène et le talent. La ou le gagnant ou le groupe gagnant représentera le cégep à la finale régionale de Cégeps en spectacle en mars.

Sept-Îles L'eau contaminée coûtera 15 millions \$

SEPT-ÎLES — La ville de Sept-Îles devra construire une usine de filtration des eaux pour maîtriser la présence de trihalométhanes dans son réseau d'aqueduc. La municipalité cherche présentement une solution pour financer ce projet, qui pourrait atteindre 15 millions \$.

par NICOLAS VIGNEAULT
collaboration spéciale

Une étude commandée par les autorités municipales révèle que le lac des Rapides, la source d'approvisionnement en eau potable de la municipalité, présente des niveaux de matières organiques de deux à quatre fois supérieurs à la norme.

Or, comme la formation de trihalométhanes est attribuable au contact entre les matières organiques et le chlore, tous deux présents dans le réseau de la ville, la piètre qualité de l'eau du lac des Rapides contribue à accentuer la présence de la substance dans les foyers septiliens.

Présentement, la norme relative aux trihalométhanes fixée par le ministère de l'Environnement et de la Faune, s'établit à 350 parties par milliard. En 1994, le taux de trihalométhanes enregistré dans le réseau de la ville de Sept-Îles oscille autour de 300 parties par milliard et aurait même dépassé la limite permise par le ministère à une reprise.

Conscientes de ce problème, les autorités municipales ont évalué plusieurs hypothèses au cours des deux dernières années pour rectifier la situation.

L'une d'entre elles consistait à déplacer l'usine de pompage actuelle à environ 1,5 kilomètre de la source, le lac des Rapides. « En plus d'être coûteuse, cette solution ne réglait pas le problème de la

qualité de notre source », explique Marcel Blouin, le directeur général de la ville de Sept-Îles.

Un dernier rapport d'une firme privée recommande à la municipalité d'augmenter le niveau de chlore dans son réseau, en ajoutant des postes de chloration à différents endroits sur le territoire septilien. Cependant, même si elle diminue les risques de contamination, cette solution ne corrigera pas le problème de trihalométhanes, « qui risque même d'augmenter », selon l'étude. Devant ces données, le conseil municipal n'a plus le choix, selon le directeur de la ville. « Il n'y a plus d'autre solution, c'est la construction d'une usine de filtration », affirme Marcel Blouin, pour le moins résigné.

Mais la population de Sept-Îles risque d'attendre encore quelques années avant de boire de l'eau qui ne contiendrait aucune trace de trihalométhanes. « Nous devons trouver un moyen de financer ça, dit Marcel Blouin. Nous avons fait des approches au niveau du gouvernement, mais ce n'est pas facile. »

Il faut toutefois souligner que, malgré son potentiel cancérigène, les trihalométhanes ne sont pas nocifs pour l'organisme à court terme. « Il n'y a pas urgence aux portes », lance le Dr Raynald Bujol, directeur du département de la santé publique sur la Côte-Nord, en commentant la situation qui régne à Sept-Îles.

Pêcheries Manicouagan investit 500 000 \$

SAINTE-ANNE-DE-PORTNEUF — L'entreprise Pêcheries Manicouagan, qui poursuit son ascension sur les marchés japonais, investit 500 000 \$ dans ses usines de la Haute-Côte-Nord.

par ANNIE ST-PIERRE
collaboration spéciale

Depuis quelques semaines, Pêcheries Manicouagan a centralisé ses opérations à Sainte-Anne-de-Portneuf, où est maintenant situé le siège social de l'entreprise. Pêcheries Manicouagan, opère un bureau de vente à Baie-Comeau et une usine de transformation aux Escoumins de même qu'à Sainte-Anne-de-Portneuf. Elle embauche 175 personnes en saison.

De retour d'un périple de dix jours au Japon, un de copropriétaires, M. Gilles Gagnon, a confirmé au SOLEIL un investissement de 200 000 \$ pour l'agrandissement de ses installations de Sainte-Anne-de-Portneuf. « Il y a présentement une explosion de la demande de crabe cuit entier pour les japonais et cela nécessite de nouvelles installations », confie M. Gagnon. L'usine compte produire 1,5 million de livrs de crabe en 1995.

De plus, Pêcheries Manicouagan explore, dès cette année, le marché de la Mactre de Simson, un mollusque qui s'apparente aux palourdes. « Il s'agit d'un produit qu'on trouve en abondance sur la Côte-Nord qui est sous-exploité », explique-t-il. L'usine possède un

permis pour la cueillette de 250 000 livres de ce mollusque mais déjà, des clients japonais ont pris possession des quotas. Le prix de vente de la Mactre de Simson s'établit entre 2 \$ et 4,50 \$ la livre. « Nous avons vendu les 250 000 livres au Japon, eux s'en servent pour le sushi », dit M. Gagnon.

Un deuxième investissement de l'ordre de 400 000 \$ sera complété en mai à l'usine de Les Escoumins dans un projet de décontamination des mies. « C'est une première au Québec, nous avons reçu tous les certificats d'autorisation pour la construction de bassins et d'un laboratoire pour la décontamination », indique le propriétaire. Le projet consiste à décontaminer, à l'aide de rayon ultraviolet, les mollusques contaminés aux coliformes. La majeure partie de la production, environ 300 000 livres, sera expédiée à Boston.

Pêcheries Manicouagan exporte 70 % de sa production au Japon et le reste est expédié sur les marchés canadiens et nord-américains. Environ 5 % des produits de l'entreprise demeure sur la Côte-Nord. Pêcheries Manicouagan a réalisé un chiffre d'affaires de 8 millions \$ l'an dernier, selon M. Gagnon.

L'usine de New Richmond va très bien



On aperçoit, à gauche, les travaux en cours pour le traitement secondaire des effluents de l'usine.

20 tonnes de plus par jour

NEW RICHMOND — La nouvelle presse à sabots, installée à l'automne par la firme Emballages Stone Canada, à sa cartonnerie de New Richmond, fonctionne selon les prévisions de la direction. Cet équipement a permis d'augmenter la production quotidienne de 590 à 610 tonnes, parfois davantage.

par GILLES GAGNE
collaboration spéciale

L'investissement de 8,5 millions \$ produit également du carton de meilleure qualité, ce qui devrait permettre à la division Chaleur de conquérir d'autres marchés quand les temps seront plus durs.

« Pour le moment, nous parvenons tout juste à répondre à la demande de nos clients traditionnels. Il est encore tôt pour évaluer la performance de la nouvelle presse, en ce qui concerne la

moyenne de production qu'elle nous permettra d'atteindre. Nous avons eu un bon mois et un mauvais mois. Nous avons réalisé des gains de qualité et des gains de vitesse sur notre machine à papier. Le marché est excellent et les prix de vente ont augmenté », explique le directeur de l'usine de New Richmond, Alain Dubuc.

Des investissements de 5 millions \$ pour le traitement secondaire des effluents de l'usine et pour d'autres aménagements à l'intérieur de la cartonnerie sont également en voie de réalisation.

« Le projet suit son cours. Tout devrait être en marche en avril », résume M. Dubuc.

Les dirigeants de la filiale de Stone Containers de Chicago travaillent également à l'élaboration d'autres investissements dans le domaine environnemental, qui ont surtout rapport avec la qualité de l'air. Mais il reste du boulot à accomplir avant de conclure le dossier et de l'annoncer.

L'usine de New Richmond, qui fabrique du carton doublure, emploie de 325 à 350 travailleurs, mais elle constitue également un acheteur important de copeaux et de résidus de bois des usines de sciage de la Baie des Chaleurs, de la Matapédia, de Gaspé-Nord et du nord du Nouveau-Brunswick.

Charlevoix s'opposera à un casino pour sauver les Nordiques

POINTE-AU-PIC — Le préfet de la MRC de Charlevoix-Est, M. Jean Lajoie, entend s'assurer auprès du premier ministre Parizeau qu'il ne retienne pas l'idée de financer la survie des Nordiques par l'ouverture d'un casino à Québec.

par DENIS GAUTHIER
collaboration spéciale

« Nous allons livrer bataille s'il le faut. L'ouverture d'un casino à Québec mettrait en péril celui du Manoir Richelieu », soutient le préfet, qui n'a pas manqué de faire appel à la solidarité du délégué régional du gouvernement, M. Michel Rivard, à l'occasion de la présentation du mémoire de la MRC devant la Commission de la capita-

le nationale sur l'avenir du Québec.

M. Lajoie propose que si les intervenants de Québec ont besoin d'argent pour sauver les Nordiques, ils n'ont qu'à prélever un sur les profits réalisés par Loto-Québec dans Charlevoix. « Je m'oppose fermement à toute initiative pour ouvrir un casino à Québec. L'expérience du Carnaval démontre que ce serait catastrophique pour Charlevoix. » Le préfet soutient que les joueurs de la région de Québec se sont faits plus

rare à Pointe-au-Pic durant toute la durée du Carnaval et que cela laisse présager des jours sombres si Québec obtenait un casino.

M. Rivard a répété après l'assemblée qu'il ne s'agissait que d'une hypothèse de travail, mais qu'elle était sérieusement considérée.

Le maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, avoue qu'il n'est pas très chaud pour la solution casino.

Le député de Charlevoix, M. Rosaire Bertrand, déclare qu'il fera pression auprès de son chef pour s'assurer que l'on envisage d'autres avenues. Le gouvernement doit rendre public le scénario retenu d'ici un mois.

LIQUIDATION D'ENTREPÔT • LIQUIDATION D'ENTREPÔT

LES 36 HEURES TANGUAY

DÉBUTE DEMAIN À 13H00 À L'ENTREPÔT SEULEMENT



Louis-Guy
LEMIEUX

Les Jeux: un vieux rêve

Le célèbre alpiniste et membre honoraire influent du CIO, Maurice Herzog, est arrivé, hier, à Québec. C'est de la belle visite.

Après le Philippin Francisco Elizalde, qui vient de quitter, et avant d'autres bonzes du Comité international olympique déjà annoncés, M. Herzog aura droit au traitement royal. Il quittera dans quelques jours, en disant à ses hôtes que les Québécois sont des gens chaleureux et que la région de Québec est le meilleur endroit au monde où tenir des Jeux d'hiver. Il nous accordera la note maximum: 9 sur 10. Bien.

Si j'étais membre de Québec 2002, j'ajouterais un volet historique à la visite des futurs sites olympiques.

Je raconterais à Maurice Herzog et aux autres l'extraordinaire histoire des sports d'hiver à Québec. Une histoire qui a l'âge du pays.

Et, surtout, je signalerais aux membres du CIO que l'actuelle candidature de Québec pour les Jeux d'hiver de 2002 n'est pas la première tentative du genre.

Dans l'histoire contemporaine de Québec, on compte au moins trois essais ratés en vue d'attirer ici les grands athlètes de l'hiver.

Québec était sur les rangs pour les Jeux de 1940, 1944 et 1952.

La descente des hommes

L'historien Donald Guay se spécialise dans l'histoire des sports et des loisirs. Il a publié ici et en France une trentaine de livres sur le sujet. Il travaille actuellement à une histoire du ski.

Au sujet de l'intérêt de Québec pour les Jeux olympiques d'hiver, Donald Guay a retrouvé dans les journaux d'époque des faits intéressants. Cela s'est passé il y a 50 ans et notre mémoire collective a déjà oublié. Commençons par la fin.

Le 22 février 1947, le correspondant à Québec du *Petit Journal*, Lambert Mayer, lance une bombe: Québec veut les Jeux d'hiver de 1952.

Le projet est piloté par nul autre que Gérard Martineau, conseiller législatif, trésorier de l'Union nationale alors au pouvoir et président de la Société pour l'avancement du ski.

Quelques années plus tôt, le gouvernement Duplessis avait adopté un projet de loi (jamais sanctionnée) créant une commission provinciale des sports.

L'idée de Gérard Martineau avait d'autant plus de bon sens que le lac Beauport, Valcartier et le mont Sainte-Anne jouissaient d'une solide réputation dans les milieux du ski, à la suite du succès des championnats du Dominion.

Le président de la Zone de ski de la vallée du Saint-Laurent d'alors, François Pichard (le «père» du Mont-Sainte-Anne), s'en souvient encore comme si c'était hier.

«Nous avons soumis l'idée à Sidney Dawes, membre du CIO et président du comité olympique canadien, raconte M. Pichard. Il se rendait justement à une réunion au sommet en Norvège et il avait apporté avec lui le dossier de Québec...»

La suite ressemble au premier dossier de 2002: les montagnes de la région ne répondent pas aux critères olympiques en ce qui a trait à la descente des hommes. Le beau rêve tombe à l'eau.

François Pichard a aujourd'hui 81 ans. Il fait toujours du ski et croit dur comme fer aux chances de Québec 2002.

La guerre et les Jeux

En janvier 1937, Michel Dehouck, un Québécois d'origine belge et fan du ski, se met dans la tête d'amener à Québec les Jeux d'hiver de 1940.

Québec a obtenu le championnat provincial de 1938 et les championnats canadiens de 1939. Saint-Moritz vient de perdre les Jeux olympiques de 1940, en raison d'une querelle sur le statut d'amateur. Le CIO demande au Canada de sauver le bateau. Québec se voit déjà la ville hôte.

Le Canada accepterait de présenter les Jeux de 1940, à la condition d'avoir aussi ceux de 1944 pour amortir ses frais. C'est non. De toute façon, la guerre viendra briser le mouvement olympique jusqu'à la fin du conflit mondial.

On dit que Salt Lake City mérite les Jeux de 2002, parce qu'elle attend son tour depuis dix ans. Que dire de Québec qui en rêve depuis 50 ans, depuis toujours...

Achat et vente de lots boisés privés

Le marché est bloqué dans l'Est du Québec

RIMOUSKI — La formation de grandes fermes forestières dans l'Est du Québec par l'unique volonté des producteurs de boisés privés n'est pas pour demain, si l'on en croit une étude réalisée auprès de 1000 des 16000 propriétaires forestiers de l'Est par le professeur Oleg Stanek, de l'Université de Québec à Rimouski (UQAR).

par **CARL THÉRIAULT**
collaboration spéciale

Ce sondage commandité par le service canadien des Forêts au Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ), révèle que le territoire allant de La Pocatière à Gaspé n'est aucunement en proie à des phénomènes de spéculation ou de constitution de grandes superficies forestières.

«Ce sont de petits propriétaires avec une valeur de lots qui est en moyenne de 23500\$. Les revenus de la forêt reflètent les mêmes tendances», soutient le professeur Stanek.

Les producteurs, à une faible majorité, se déclarent quand même en faveur de la création de fermes forestières et de la privatisation des lots intramunicipaux pour contrer l'exode rural.

Le propriétaire de boisé privé dans l'Est du Québec demeure essentiellement un artisan qui, pour tirer son revenu annuel moyen de 30 000\$, travaille prioritairement à des activités agricoles dans la continuité historique de l'occupation du territoire rural.

Seulement 8% des producteurs souhaiteraient vendre leurs lots, alors que plus de 35% des propriétaires voudraient acquérir davantage de lots boisés. Une situation que le professeur Stanek qualifie de «bloquée», compte tenu de la rareté des lots et de l'étroitesse des

assises foncières des exploitations actuelles, qui en viennent à constituer des obstacles importants à la mise sur pied d'exploitations forestières rentables.

Le petit producteur possède en moyenne environ 100 hectares de terres, dont les deux tiers sont en boisés, alors qu'il en faudrait 500 pour commencer à parler d'une exploitation économique rentable basée sur la forêt.

Il est, en conséquence, peu ou pas endetté et voit ses activités forestières plus comme une forme de placement ou de loisir productif, afin de satisfaire ses besoins personnels ou de constitution d'un patrimoine, que comme un moyen pouvant représenter une part importante de son revenu.

Seulement 3% des propriétaires donnent comme raison de possession d'un ou de plusieurs lots la création d'unités de production forestières viables.

Le groupe — minoritaire — des fermiers forestiers, qui est celui le plus intéressé à la dimension «affaires» de ses activités, produit la majorité du bois de sciage et une partie substantielle de bois à pâtes, conclut l'étude de plus de 250 pages.

Un document qui servira à préparer la plate-forme de revendications des producteurs de boisés privés de l'Est du Québec, lors du Sommet québécois sur la forêt privée qui aura lieu les 26, 27 et 28 mai.

Envie de faire relâche?
Passez à la Baie jeudi!

Congé de TPS

**ÉCONOMISEZ
LA TPS*
AU RAYON DE
L'ÉLECTRONIQUE!**

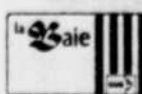
Tous les articles annoncés
cette semaine et tous ceux
à prix de liquidation!

Le jeudi 23 février!

Pas de TPS* sur la marchandise en solde ou en liquidation seulement

*Obtenez un rabais équivalent à la TPS.

Exceptions: produits de beauté, fragrances, marchandise Liz Claiborne, tenues Tommy Hilfiger pour garçon, poussettes Peregó, appareils électroniques en solde seulement, produits pharmaceutiques et restaurants.



LA BAIE

Compagnie de la Baie d'Hudson

L'AVANTAGE DES MEILLEURS PRIX®

DIRECTION HENRI-IV NORD

Pour le prix et pour le service

SUNFIRE 1995
Moteur 2.2 litres
Manuelle 5 vitesses
Déflecteur arrière
Radiocassette AM/FM
Ouverture du coffre télécommandée
Siège arrière rabattable
Sac gonflable +++
13 195\$*

GRAND AM SE 1995
N° 15N271
Essuie-glace à balayage intermittent
Volant ajustable
Déflecteur arrière
Radiocassette AM/FM
Manuelle, 5 vitesses
Moteur 2.3 litres
+++
SPÉCIAL 14 995\$*

TRANS SPORT SE 1995
N° 15N174
7 passagers, sac gonflable
Transmission automatique
Freins antiblocage, chauffe-moteur
Essuie-glace à balayage intermittent
Phares antibrouillard
Radiocassette AM/FM
Moteur V6
19 995\$*

GMC SIERRA 4 x 4 CAB ALLONGÉ 1995
N° 15N350
3/4 tonne, vitres teintées,
pont autobloquant, moteur
5.7 litres, climatiseur,
transmission manuelle
5 vitesses.
26 495\$*
* Taxes et transport en sus

Cartier
PONTIAC BUICK GMC LTÉE

1475, Pie-XI Sud, Val-Bélair
(sortie Sainte-Geneviève)
847-6000

NOUVEAU pièces (847-6001) et service (847-6000)
ouverts jusqu'à 23h, du lundi au vendredi

Les Canadiens ne sont pas les seuls

L'offensive, un problème commun

(AP) — Les partisans du Canadien de Montréal peuvent se consoler. Leurs favoris ne sont pas les seuls à connaître des ennuis à l'offensive.

Depuis le début de la saison écourtée de la Ligue nationale, le nombre de buts a diminué et les joueurs évoquent une multitude d'explications pour justifier ce phénomène.

La principale raison, selon eux, est la qualité des gardiens de but et le fait que les attaquants n'ont pas encore retrouvé leur touche.

«À nos premiers matchs, les gardiens étaient mieux préparés que les autres joueurs», a indiqué le défenseur des Rangers de New York, Brian Leetch.

Après les matchs de la dernière fin de semaine, 22 des 26 équipes avaient au moins un gardien de but qui présentait une moyenne inférieure à trois.

Dominik Hasek, des Sabres

de Buffalo, a été le seul gardien à terminer la saison dernière avec une moyenne inférieure à deux buts contre. Il poursuit son excellent travail cette année comme en fait foi sa moyenne de 1,62 en 11 matchs. Mais Hasek ne domine pas puisque Chris Osgood, des Red Wings de Detroit, présente une moyenne de 1,34 en six rencontres.

Chute dramatique

Au cours des dernières saisons, le nombre de buts a dimi-

nué de façon dramatique.

En 1992-1993, une moyenne de 7,2 buts étaient marqués par match, alors que l'an dernier, elle était de 6,5. En trois semaines depuis le début de la présente campagne, la moyenne se situe à 5,9 — si ce rythme continue d'ici la fin de la saison, la moyenne de buts marqués serait la plus basse depuis 1956-1957 alors qu'elle avait été de 5,4.

«Il y a un bon gardien de but dans chaque équipe», a déclaré Kirk Muller du Canadien.

Mais Muller ne croit pas que la qualité des gardiens explique à elle seule cette diminution.

«C'est une combinaison de plusieurs facteurs, a-t-il ajouté. Toutes les équipes jouent notre style de hockey — patience et marque serrée. On se croirait en séries éliminatoires. Il n'y a pas beaucoup d'ouverture.»

Selon plusieurs, les formations de la LNH ont axé leur jeu sur la défense en raison de la saison écourtée à 48 matchs.

Jaromir Jagr pense avant tout à rire, s'amuser, blaguer

PITTSBURGH—« Mon seul but dans la vie, c'est de m'amuser, de rire. Ça me détend, ça m'empêche de penser aux choses qui sont moins drôles. Et ça fait de moi un bien meilleur joueur de hockey. »

par KEVIN JOHNSTON
LE SOLEIL

Autant il était gêné, renfermé sur lui-même à ses premiers pas dans la Ligue nationale il y a quelques années, autant Jaromir Jagr est affable aujourd'hui. Un vrai p'tit rigolo qui a l'air d'avoir du plaisir dans tout ce qu'il fait. Fallait le voir blaguer avec tout le monde dans le vestiaire des Penguins hier matin pour comprendre sa philosophie de la vie.

«Le hockey, c'est un sport magnifique, a déclaré le meilleur marqueur du circuit Bettman. Et j'ai la chance d'être payé pour le pratiquer. Qu'est-ce qu'un jeune comme moi pourrait demander de plus? Alors pourquoi marcher la tête entre les jambes. Quand j'ai commencé ma carrière de ce côté-ci de l'Atlantique, j'étais comme un peu perdu. Et je n'accordais pas d'entrevues parce que j'avais du mal à m'exprimer convenablement en anglais. Moi, j'ai toujours voulu être parfait dans ce que je faisais. Alors pourquoi risquer de dire des platitudes? Mais aujourd'hui, demandez-moi n'importe quoi et je vais vous répondre.»

Il a ensuite répété ce qu'on savait déjà, que Mario Lemieux a exercé une grande influence sur lui. Qu'il a appris quelques-unes de ses feintes en regardant aller le grand 66 sur la patinoire. «Je jouais peut-être moins souvent quand Mario était là, a-t-il déclaré. Mais c'était un véritable plaisir que de pouvoir examiner son jeu d'aussi près.»

Mais encore plus que Mario

Lemieux, Jagr a parlé avec beaucoup de bien du regretté Bob Johnson. «Si je suis à Pittsburgh et si j'obtiens aujourd'hui autant de succès, c'est grâce à Bob. Lui, il est venu me voir jouer en Europe. Il me connaissait déjà avant que j'arrive ici. Il voulait que je joue pour lui. Et quand je suis arrivé au sein du club, il m'a pris sous son aile, m'a donné la chance de me développer plutôt que de me pousser au-delà de mes limites.»

John Cullen explique les succès des Nordiques

Deux joueurs clés: Clark et Lefebvre

PITTSBURGH— John Cullen n'est pas du tout surpris des succès des Nordiques cette saison. Selon le vétéran des Penguins, l'arrivée de Wendel Clark et de Sylvain Lefebvre à Québec n'a pu faire autrement que de propulser la bande de jeunes déjà sur place dans la bonne direction.

par KEVIN JOHNSTON
LE SOLEIL

«Cliff Fletcher (président et dg des Leafs) doit adorer Mats Sundin pour avoir accepté de se départir de deux éléments aussi importants que Wendel et Sylvain, a déclaré l'attaquant des Penguins qui a évolué à Toronto au cours des deux dernières saisons. Rares étaient les joueurs plus déterminés qu'eux au sein de l'équipe. Quand on parle de fiers compétiteurs, de gars dédiés à la cause et leaders, ce sont les noms qui viennent tout de suite à l'esprit.»

Cullen a joué sur le même trio



Un poison autour des buts, Jaromir Jagr des Penguins fait ci-dessus la vie dure à Dominik Hasek, gardien des Sabres de Buffalo, au cours du match de dimanche à Pittsburgh.

que Clark dans la Ville reine. Il sait très bien ce qu'il peut faire sur une patinoire. «Le mot intimidant est celui qu'on entend le plus quand il est question de Wendel, a-t-il confié. Des gars comme Probert et McSorley ont toujours un peu plus d'espace pour manoeuvrer sur une patinoire en raison de leur style de jeu. Eh bien imaginez la même chose avec Wendel. Mais en plus, il possède un talent fou. La combinaison est épeurante pour tout le monde. Le plus heureux sur la terre doit être Joe Sakic parce que c'est incroyable ce que Wendel peut accomplir pour bien faire paraître ses coéqui-

piers.»

Et que dire de son regard perçant. Personne ne l'approche, pas même ses coéquipiers, lorsqu'il fixe. «Il est tellement craint à travers la ligue, a continué Cullen. J'ai bien aimé l'avoir de mon bord. Jamais on ne l'entendait se plaindre. C'était toujours 100% et plus pour l'équipe. Même quand il souffrait le saint martyr. Lui, il veut jouer au hockey. Le reste n'est pas important. Les Maple Leafs vont s'ennuyer de lui. Il ne parlait pas souvent dans le vestiaire, mais quand il ouvrait la bouche, tout le monde écoutait. Les Nordiques ont flairé le grand coup lorsqu'ils sont allés le chercher.»

Autant il a été élogieux pour Clark, Cullen l'a été encore plus pour Sylvain Lefebvre. «Ça m'a surpris de voir les Leafs le laisser

aller dans la même transaction que Wendel, a-t-il dit. Surtout qu'ils l'avaient obtenu pour presque rien du Canadien, une transaction que je n'arriverai jamais à comprendre. Sylvain possède tous les atouts d'un solide défenseur. Dans mon livre à moi, il est l'un des deux ou trois meilleurs arrières à caractère défensif dans toute la Ligue nationale. Quand il est sur la patinoire, tu n'as pas à t'inquiéter.

«D'ailleurs, on l'a très bien vu au cours des dernières années. Pat Burns l'utilisait lorsque les Gretzky, Fedorov et Bure étaient sur la patinoire. Il était toujours là quand les meilleurs attaquants adverses étaient là. Évidemment, il ne récoltera pas 100 points par saison. Mais son boulot, c'est d'empêcher l'adversaire de marquer. Et il le fait toujours avec brio.»